

Tekmeria

Vol 11 (2012)

γεγενῆσθαι. μνησεται οὖν ἀπὸ μετοίκων τέ τινων καὶ ἀκο-
 λούθων περὶ τῶν παλαιῶν ἑλληνικῶν ἀρχαιοτήτων καὶ ἀγαλμάτων
 περικοπαὶ τῶν ἐκ τῶν ἑλληνικῶν ἀρχαιοτήτων καὶ ἀγαλμάτων
 οἰνοῖν. INSTITUTE OF HISTORICAL RESEARCH • NATIONAL HELLENIC RESEARCH FOUNDATION
 SECTION OF GREEK AND ROMAN ANTIQUITY
 ΤΟΜΕΑΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΑΣ
 ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ • ΕΘΝΙΚΟ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ
 ΤΕΚΜΗΡΙΑ
 Συμβολαὶς ἐπὶ τῇ ἱστορίᾳ τοῦ ἑλληνικοῦ καὶ ρωμαϊκοῦ
 κόσμου • CONTRIBUTIONS TO THE HISTORY OF THE GREEK
 AND ROMAN WORLD • CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DU
 MONDE GREC ET ROMAIN • BEITRÄGE ZUR GESCHICHTE
 DER GRIECHISCHEN UND RÖMISCHEN WELT • CONTRIBUTI
 PER LA STORIA DEL MONDO GRECO E ROMANO
 ΑΘΗΝΑΙ 2013
 DIFFUSION DE BOCCARD - 11, RUE DE MEDICIS, 75006 PARIS
 Μετὰ δὲ ταῦτα θέρους μεσοῦντος ἤδη ἡ ἀναγωγὴ ἐγγίγνεται

Les Carthaginois dans la Bibliothèque Historique de Diodore de Sicile

William Pillot

doi: [10.12681/tekmeria.284](https://doi.org/10.12681/tekmeria.284)

To cite this article:

Pillot, W. (2013). Les Carthaginois dans la Bibliothèque Historique de Diodore de Sicile. *Tekmeria*, 11, 51–71. <https://doi.org/10.12681/tekmeria.284>

WILLIAM PILLOT

Les Carthaginois dans la *Bibliothèque Historique* de Diodore de Sicile

Introduction¹

Déplorer l'image péjorative dont souffrent les Carthaginois dans l'imaginaire collectif est devenu, depuis trente ans au moins, un *topos* des études puniques.² La dénonciation de cet état de fait rejette le plus souvent la faute sur Flaubert, accusé d'avoir à jamais marqué Carthage du sceau de l'exotisme et de l'infamie par sa peinture romantique et romanesque de la cité de Salammbô.³ Si l'on cherche la responsabilité plus amont, il est d'usage de remonter aux sources latines pour traquer les origines de cette perception négative des Carthaginois. Sont alors régulièrement convoquées l'austère figure du censeur Caton, le pourfendeur acharné brandissant sa figue, celle, plus légère mais tout aussi féroce, de l'auteur comique Plaute, faisant rire ses concitoyens de la fourberie vénale du *Poenulus*, ou celle enfin de l'historien moraliste et patriote Tite-Live, accumulant les mensonges historiques autour du thème de l'antiphrastique *fides punica*. L'explication de cette haine ancestrale est toute trouvée : les guerres puniques et la terreur inspirée par le borgne Hannibal juché sur son exotique et barbare éléphant fournissent un ample justificatif à l'ensemble de cette construction idéologique considérée comme spécifiquement romaine. Les Carthaginois barbares, fourbes et cruels, qui combattent à dos d'éléphants, qui crucifient les lions et sacrifient les nouveau-nés,⁴ seraient ainsi nés tout armés de la cuisse de l'historiographie romaine.

1. L'auteur remercie le comité de lecture de la revue *Tekmeria* pour ses judicieuses remarques qui ont permis d'améliorer cet article.

2. Cf. M. Sznycer, « Carthage et la civilisation punique », in Cl. Nicolet (éd.), *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, t. 2 : *Genèse d'un empire* (Paris 1978) 546.

3. Cf. H. Dridi, *Carthage et le monde punique* (Paris 2006), dernier ouvrage général et grand public paru sur Carthage en langue française, qui s'ouvre, p. 9, sur le même avant-propos obligé : « Il faut se rendre à l'évidence, l'œuvre de certains auteurs classiques, relayée par le magistral *Salammbô* de Flaubert, semble avoir définitivement façonné l'image de Carthage et du monde punique ».

4. Ces deux pratiques « barbares » et « exotiques » sont celles qui ont fait couler le plus d'encre dès la sortie de *Salammbô*, cf. G. Froehner, « Le Roman archéologique en France », *Revue contemporaine* (31 décembre 1862), et la citation de Flaubert en réponse, référence *infra*, n. suivante. Ce sont aujourd'hui encore celles qui sont le plus mises en avant, cf. à nouveau

Cependant, nous tenterons de montrer ici que, de même que l'utilisation des « bœufs de Lucanie » par les Carthaginois n'a rien, malgré son exotisme apparent, d'une spécificité « africaine », mais emprunte en fait au monde grec de l'époque hellénistique, de même ces stéréotypes répulsifs colportés par les sources latines trouvent en grande partie leur origine chez les auteurs grecs, et en particulier chez Diodore de Sicile, qui apparaît de ce point de vue comme un passeur entre traditions grecque et latine.⁵

L'importance de la place accordée aux Carthaginois dans l'œuvre de Diodore s'explique par le patriotisme sicilien de cet auteur qui réserve aux affaires de Sicile un traitement de choix dans l'économie générale de sa *Bibliothèque Historique*.⁶ Les nombreux conflits ayant opposé colons grecs de Sicile et Carthaginois dans cette île sont ainsi l'occasion pour Diodore de développer un discours panhellénique à l'encontre de ce peuple considéré comme barbare, à l'instar des Perses des guerres Médiques. Pour cela, Diodore s'attache à présenter les Carthaginois sous un jour sombre en reprenant à leur encontre des *topoi* littéraires précédemment portés contre eux ou contre leurs ancêtres Phéniciens. C'est ce que nous tâcherons

Dridi, *Carthage* (cf. n. 3) 9 : « le général cruel (...) ou le dévot fanatique, prêt à sacrifier ses propres enfants à une divinité sanguinaire ».

5. Flaubert lui-même, d'ailleurs, en réponse aux accusations qui se multiplient contre lui après la publication de *Salammô* en 1862, se réfère explicitement à Diodore de Sicile : « Pour les sacrifices d'enfants, il est si peu impossible qu'au siècle d'Hamilcar on les brûlât vifs, qu'on en brûlait encore au temps de Jules César. [...] J'ai un texte, à savoir le texte, la description même de Diodore, que vous rappelez et qui n'est autre que la mienne, comme vous pourrez vous en convaincre en daignant lire ou relire le livre XX de Diodore, chapitre IV. [...] Et pour ce qui regarde les lions crucifiés [...], je vous prie de lire dans le même livre [...] le chapitre XVIII, où vous apprendrez que Scipion-Emilien et Polybe, se promenant ensemble dans la campagne carthaginoise, en virent de suppliciés dans cette position [...] ». G. Flaubert, « Lettre ouverte à G. Froehner », *L'Opinion nationale* (24 janvier 1863). Flaubert entend mettre fin aux critiques qui l'assaillent en citant l'autorité des sources anciennes, et notamment Diodore. Au-delà du fait qu'une des références citées soit erronée, et que Flaubert n'use de ces sources que comme arguments d'autorité sans en faire de lecture critique, l'intérêt de cette démarche flaubertienne est de montrer que les Carthaginois tels qu'on les connaît ou croit les connaître au XIX^e siècle sont essentiellement les Carthaginois tels que Diodore les décrit. Sur le rôle de passeur de Diodore entre traditions grecque et latine, cf. M. Dubuisson, « L'image du Carthaginois dans la littérature latine », *Studia Phoenicia* 1-2 (1983) 159-167.

6. Cf. l'étude de référence de K. Meister, *Die sizilische Geschichte bei Diodor* (Munich 1967), dont les conclusions ont récemment été reprises par D. Ambaglio, Franca Landucci et L. Bravi, *Diodoro Siculo, Biblioteca storica : commento storico : introduzione generale* (Milan 2008).

d'abord de démontrer à partir de quelques exemples. Nous verrons ensuite comment Diodore s'emploie à toujours présenter les relations entre Grecs de Sicile et Carthaginois sous l'angle de l'hostilité. À la lumière de ces deux premiers constats, nous analyserons enfin le rôle que cet auteur fait jouer aux Carthaginois dans son interprétation stoïcienne d'une histoire universelle.

I. Les Carthaginois de Diodore : sélection et relecture de topoi précédemment portés à l'encontre des Phéniciens et Carthaginois

A. Les termes de Φοίνικες et de Καρχηδόνιοι dans l'œuvre de Diodore : un distinguo subtil, permettant une filiation culturelle et raciale⁷

Comme les autres auteurs grecs avant lui, Diodore utilise deux termes différents pour désigner les Carthaginois : Φοίνικες et Καρχηδόνιοι. Si la coexistence de ces deux termes dans les œuvres des auteurs précédents a pu être interprétée comme l'indice d'une confusion,⁸ il n'en va pas de même chez Diodore.

7. Nous utilisons ici le terme de « filiation raciale » dans le même sens que celui défini par les travaux de B. Isaac, en particulier dans B. Isaac, *The Invention of Racism in Classical Antiquity* (Princeton-Oxford 2004). Cf., en particulier, pour les Phéniciens et Carthaginois, les pages 324 à 350.

8. M.T. Barira, *Recherches sur les rapports entre Carthage et le monde grec. Ve-IIe siècles av. J.-C.* (Lille 2002) 13-15. On pourrait supposer, avec S. Lancel, que cette confusion des auteurs grecs soit propre aux récits relatifs à l'époque archaïque, qu'elle corresponde au flou qui englobe encore les Carthaginois, mal différenciés des Phéniciens aux yeux des Grecs. Cf. S. Lancel, *Carthage* (Paris 1992) 96-97 : « Au VIIe siècle avant notre ère, il était probablement [...] difficile [...] pour un marin grec de distinguer clairement de leurs confrères orientaux les marins carthaginois ». Mais l'exemple de Pausanias, à l'autre extrémité chronologique, au IIe siècle ap. J.-C., révèle que cette confusion n'est pas propre à la seule époque archaïque. Le Périégète, alors qu'il décrit l'un des trésors d'Olympie qu'il qualifie de « trésor des Carthaginois », ajoute que Gélon et les Syracusains y ont entreposé des offrandes après avoir remporté une victoire sur les Phéniciens (Paus. 6.19.7). Cet exemple nous montre que non seulement à une époque tardive, sous l'Empire romain, mais en plus pour des faits d'armes concernant la Sicile de la fin du VIe siècle, d'où les Phéniciens sont quasi évincés et où les Carthaginois affirment leur identité spécifiquement « punique », la confusion entre Carthaginois et Phéniciens demeure chez les auteurs grecs. Entre ces deux extrémités, on constate, à la lecture d'Euripide, que le territoire même de Carthage peut être appelé Phénicie, encore à la fin du Ve siècle : Καὶ τὰν Αἰταίαν Ἡφαίστου Φοινίκας ἀντήρη χώραν Σικελῶν ὀρέων ματὲρ' (Eur. Tro. v. 220-222). La Sicile est ainsi présentée comme faisant face à

Selon V. Krings, Φοίνικες est « un terme référentiel aux colonies phéniciennes dans leur ensemble », Καρχηδόνιοι désignant les seuls « Phéniciens de Carthage »⁹. Or les Phéniciens ne semblent pas s'être eux-mêmes appelés « Phéniciens », car l'équivalent de ce mot ou de sa signification n'apparaît dans aucune inscription phénicienne.¹⁰ Ils se désignent plutôt par l'ethnique de leur cité : « de Tyr », « de Sidon », etc. À ce titre, les Carthaginois sont donc des Phéniciens comme les autres : des Phéniciens « de Carthage » comme il y a des Phéniciens « de Byblos ». Ces « Phéniciens de Carthage » que sont les Carthaginois peuvent donc effectivement, en ce sens, être parfois appelés Phéniciens par Diodore sans pour autant qu'il s'agisse d'un flou dans la pensée de l'auteur, l'une des catégories subsumant l'autre.

Il nous semble cependant que Diodore emploie de préférence Φοίνικες lorsqu'il veut insister sur les traits de caractère barbares des Carthaginois. L'usage de ce terme lui permet ainsi de présenter les affrontements entre Syracusains et Carthaginois non pas seulement comme une guerre entre deux cités rivales mais comme un conflit entre Grecs et barbares (les Syracusains étant alors désignés non pas comme Συρακόσιοι mais comme Ἑλληνες), ce que S. Huntington appellerait aujourd'hui un « conflit de civilisations ».¹¹ C'est peut-être sur cet aspect que Diodore veut insister lorsqu'il emploie Φοίνικες, pour stigmatiser la différence ethnique qui sépare les Carthaginois des Grecs. Ainsi lors de sa description d'Ibiza,

« la Phénicie », qui ne peut désigner ici que Carthage. Semblable confusion se retrouve aussi chez Hérodote et Platon, cf. entre autres Hdt. 2.32 et Pl. *Epin.* 353. La confusion semble donc régner entre ces deux termes chez la plupart des auteurs grecs, quelle que soit l'époque.

9. V. Krings, *Carthage et les Grecs, c. 580-480 av. J.-C. : textes et histoire* (Leiden-Boston-Cologne 1998) 317. Par ailleurs, on peut remarquer que les Grecs, depuis Homère, utilisent aussi les termes de Τύριοι (Tyriens) ou de Σιδόνιοι (Sidoniens) pour désigner les Phéniciens dans leur ensemble (et non les seuls habitants de Tyr ou de Sidon). L'appellation de Carthaginois n'a donc, de ce point de vue, rien d'extraordinaire. Les Carthaginois sont parfois appelés, en poésie, Τύριοι, pour marquer le lien mythique et colonial entre Tyr et Carthage, en particulier à travers la figure mythique d'Élissa. De même, le terme homérique de Σιδόνιοι se retrouve encore chez le poète et astronome grec Aratos, au III^e siècle av. J.-C., pour désigner les Phéniciens dans leur ensemble, cf. Arat. v. 37-44.

10. Cl. Baurain et Corinne Bonnet, *Les Phéniciens* (Paris 1992) 8.

11. S. Huntington, *Le Choc des civilisations* (Paris 1997), qui a suscité une immense controverse. Pour ce qui relève de l'application de cette théorie au monde antique, cf. les excellentes critiques et mises au point de J.M. Hobson, *The Eastern Origins of Western Civilisation* (Cambridge 2004) ; Emma Bridges, Edith Hall et P.J. Rhodes (éds.), *Cultural Responses to the Persian Wars. Antiquity to the Third Millennium* (Oxford 2007) et, pour une réflexion plus générale, T. Todorov, *La Peur des Barbares. Au-delà du choc des civilisations* (Paris 2008).

où il emploie tour à tour les termes de Καρχηδόνιοι et de Φοίνικες au sujet de la fondation du comptoir punique d'Érésos sur cette île.¹² De même, lorsqu'il décrit l'affrontement entre le colon lacédémonien Dorieus et les Carthaginois, à nouveau nommés tour à tour Καρχηδόνιοι puis Φοίνικες, ce qui lui permet de faire de cet affrontement plus qu'une simple escarmouche locale empêchant une entreprise coloniale privée mais un épisode du conflit de civilisation entre Grecs et barbares, inscrit dans les racines héroïques de la colonisation de l'île par Héraklès lui-même.¹³

Cette subtilité du vocabulaire de Diodore se retrouve d'ailleurs en général dans les traductions modernes de Diodore (aussi bien française qu'anglaise, allemande, espagnole ou italienne) par l'usage du terme « Puniques » pour traduire Φοίνικες lorsque Diodore emploie ce terme dans le contexte des affaires de Sicile.¹⁴

12. Diod. Sic. 5.16.2-3 : Ἐρεσον, ἄποιον Καρχηδονίων (...) κατοικοῦσι δ' αὐτὴν ἑάρβαροι παντοδαποί, πλείστοι δὲ Φοίνικες. Diodore commence par employer le terme de Καρχηδόνιοι pour préciser quels Phéniciens ont fondé cette colonie, puis emploie le terme plus général de Φοίνικες pour insister sur l'identité barbare de ces derniers, précisément sans doute parce que le mot ἑάρβαροι apparaît juste avant.

13. Diod. Sic. 4.23.3, cité et commenté *infra*, paragraphe II C. Autres exemples d'alternance entre les termes Καρχηδόνιοι et Φοίνικες : Diod. Sic. 5.20 ; 5.38.3 (avec à nouveau, dans ce dernier cas, un récit concernant les seuls Carthaginois, nommés Καρχηδόνιοι, puis une généralisation sur le danger qu'ils représentent pour les Grecs et les Romains, avec cette fois l'utilisation du terme de Φοίνικες).

14. Cf. par exemple πρὸς τοὺς Φοίνικας (Diod. Sic. 15.15.3) rendu par « contre les Puniques » par Cl. Vial dans la C.U.F.) et par « against the Punics » par P.J. Stylianou, *A Historical Commentary on Diodorus Siculus, Book 15* (Oxford 1998). Le choix de traduire ici Φοίνικες par « Puniques » nous invite à nous rappeler que ce dernier terme, du latin *Poeni*, n'est que la traduction latine de Φοίνικες, et désigne donc à l'origine l'ensemble des Phéniciens indifféremment. Cependant les Romains, très tôt en contact avec les seuls Carthaginois, prirent rapidement conscience de la spécificité culturelle et politique de ces *Poeni* de Carthage que sont les Carthaginois. Dès lors, ils conservèrent l'appellation de *Poeni* pour les Carthaginois, mais prirent l'habitude de différencier ces derniers des autres Phéniciens en réservant le terme de *Phoenices* aux « Phéniciens d'Orient ». Cette utile et pratique différenciation a ensuite été reprise en français et dans l'historiographie moderne en général. On parle de civilisation punique par opposition à la civilisation phénicienne pour marquer la spécificité croissante de Carthage vis-à-vis du reste du monde phénicien. Le recours à ce terme pour rendre en français et en anglais le πρὸς τοὺς Φοίνικας de Diodore montre bien que Cl. Vial et P.J. Stylianou créditent tous deux Diodore d'assez de clairvoyance pour faire le distinguo entre Puniques (*i.e.* Carthaginois) et Phéniciens.

L'usage du terme de Φοίνικες permet également à Diodore de puiser dans les œuvres des auteurs précédents certains *topoi* concernant les Phéniciens pour les transférer aux Carthaginois.

B. Κέρδος, πανουργία et ἀπάτη plutôt que courage, intelligence et habileté

Les poèmes homériques évoquent à plusieurs reprises l'habileté des Phéniciens, que ce soit en tant que marins, marchands ou artisans.¹⁵ Hérodote reprend cette même idée lorsqu'il présente les Phéniciens et leurs héritiers carthaginois comme d'habiles marins et des explorateurs courageux.¹⁶ On retrouve encore ce thème de la supériorité navale des Phéniciens au III^e siècle av. J.-C. dans les *Phénomènes* de l'astronome Aratos qui, à propos d'une étoile utilisée par les Phéniciens et les Carthaginois pour naviguer, vante les mérites de ces Σιδόνιοι ἰθύντατα ναυτίλλονται, ces « Sidoniens qui naviguent sans jamais dévier ». ¹⁷ Au II^e siècle, Polybe insiste lui aussi sur le thème de la filiation entre Phéniciens et Carthaginois dans le domaine de la navigation, les seconds ayant hérité des premiers leurs talents de navigateurs.¹⁸

Diodore s'inscrit en partie dans la continuité de ce discours, notamment lorsqu'il reprend et développe l'anecdote rapportée par Polybe selon laquelle les Romains auraient entrepris de construire leur flotte à partir du modèle d'une épave carthaginoise récupérée après une bataille.¹⁹ Mais dans son œuvre les

15. Cf. par exemple Hom. *Od.* 15.415-416 pour la marine marchande et *Il.* 23.743 pour l'artisanat.

16. Quand Hérodote rapporte les lointaines expéditions entreprises par les Phéniciens et les Carthaginois au-delà des colonnes d'Héraklès, comme le Périple d'Hannon en Afrique, ou celui d'Himilcon en Europe du Nord, il insiste sur l'habileté et le courage de ces navigateurs. Cf. par exemple Hdt. 4.196. C'est aussi par la supériorité de l'art de la guerre sur mer qu'Hérodote explique la victoire des Carthaginois contre les Phocéens lors de la bataille navale d'Alalia (Hdt. 1.166).

17. Arat. v. 37-44.

18. Pol. *Hist.* 1.20.12.

19. Diod. Sic. 22.2. On retrouve dans cette présentation d'un transfert culturel dans le domaine militaire un *topos* de l'historiographie romaine qui prête aux Romains la vertu d'apprendre beaucoup à l'école de leurs ennemis. Ce qui est intéressant dans le discours de Diodore, c'est que lorsqu'il dessine cette sorte d'armée parfaite qu'est devenue l'armée romaine en empruntant à chaque peuple ce qui faisait sa supériorité dans un domaine particulier (bouclier rond des Étrusques, glaive des Celtes, phalange et poliorcétique des Grecs, etc.), Diodore réserve tout naturellement la marine aux Carthaginois. La recherche historique moderne a montré le caractère mythique de cette assertion. C'est en fait auprès

Carthaginois apparaissent moins comme des explorateurs courageux que comme des marchands rusés, et leur cupidité l'emporte sur leur courage. C'est en trompant les Ibères que les Carthaginois parviennent à leur extorquer leurs métaux précieux.²⁰ Diodore emploie à plusieurs reprises les termes de κέρδος et de φιλοκερδία pour expliquer la motivation des Carthaginois à coloniser l'Espagne et à exploiter ses mines d'or et d'argent.²¹ Ces termes péjoratifs renvoient une mauvaise image des Carthaginois, et justifient leurs déboires. En effet, dans la mentalité grecque, le κέρδος entraîne, au même titre que l'ὕβρις, le châtement divin.²² Diodore n'est certes pas le premier à présenter les Carthaginois comme un peuple cupide, mais chez lui cette accusation prend une ampleur nouvelle. Les poèmes homériques se faisaient ainsi l'écho de discours ambigus sur les Phéniciens, mettant en avant leur ἀπάτη, leur tromperie,²³ celle-ci étant cependant toujours mise en relation avec une habileté artisanale, une sorte d'ingéniosité polyvalente, très proche de la μῆτις grecque dont Ulysse est porteur.²⁴ Hérodote, quant à lui, s'il vante l'habileté, voire μῆτις, la ruse, mais au sens positif, des

des Grecs de Grande Grèce et de Sicile que les Romains, qui étaient depuis bien plus longtemps en contact avec eux, ont appris l'art de la navigation et du combat sur mer. Mais c'est justement ce qui rend plus remarquable encore le discours de Diodore. Lui, dont le patriotisme sicilien l'incite toujours à souligner la puissance et l'habileté des Grecs de Sicile, accepte pourtant de recycler un vieux thème de la tradition grecque archaïque qui laisse aux Carthaginois, héritiers des Phéniciens, la suprématie dans le domaine naval. Cf. aussi Diod. Sic. 5.20.

20. Diod. Sic. 5.35.4 : τῆς δὲ τούτου χρείας ἀγνοουμένης παρὰ τοῖς ἐγχωρίοις, τοὺς Φοίνικας ἐμπορίαις χρωμένους καὶ τὸ γεγονὸς μαθόντας ἀγοράζειν τὸν ἄργυρον μικρὰς τινοῦς ἀντιδόσεως ἄλλων φορτίων.

21. Cf. par exemple Diod. Sic. 5.38.3 : ὑπῆρξαν οἱ Φοίνικες ἐκ παλαιῶν χρόνων εἰς τὸ κέρδος εὐρεῖν.

22. Cf. par exemple Soph. Ant. 222 : Καὶ μὴν ὁ μισθὸς γ' οὗτος· ἀλλ' ὑπ' ἐλπίδων ἄνδρας τὸ κέρδος πολλάκις δῖωλεσεν, un vers que Diodore devait sûrement connaître et dont son récit donne de nombreuses illustrations historiques.

23. Cf. Hom. Od. 14.287-290 ; 15.415-416. Analyse de ces passages dans W. Pilot, « La trahison des Phéniciens et des Carthaginois dans les sources grecques, d'Homère à Diodore de Sicile », in Anne Queyrel Bottineau, J.-C. Couvenhes et Annie Vigourt (éds.), *Trahison et traîtres dans l'Antiquité* (Paris 2013) 79-81.

24. Hom. Il. 6.289-290 ; 23.740-744 ; Hom. Od. 15.417-418, avec dans ce dernier exemple un lien entre habileté manuelle et ruse, cf. citation du même passage dans la note précédente. Cf. M. Détienne et J.-P. Vernant, *Les Ruses de l'intelligence : la mêtis chez les Grecs* (Paris 1974).

Carthaginois, souligne cependant en même temps leur honnêteté, par exemple lorsqu'il rapporte leurs relations avec les Libyens.²⁵

Diodore, pour sa part, choisit clairement d'insister sur le premier trait et d'occulter le second. Dans la *Bibliothèque Historique*, l'intelligence et l'ingéniosité puniques deviennent perfidie et fourberie. Comme si l'on passait, en somme, de la *μητις* grecque à la *πανουργία* barbare. Cette dernière se déploie en particulier dans les conflits qui opposent les Carthaginois aux Grecs de Sicile. Ainsi contre Denys de Syracuse :

Οἱ Καρχηδόνιοι τῇ συνήθει πανουργίᾳ κατεστρατήγησαν τὸν Διονύσιον.²⁶
Les Carthaginois firent appel à leur fourberie coutumière pour vaincre Denys par la ruse.

Le terme de *πανουργία* indique bien que c'est par la ruse et non par leur courage que les Carthaginois entendent remporter la guerre contre le tyran de Syracuse, de même que le choix du verbe *κατεστρατήγησαν*, qui désigne, quant à lui, une victoire obtenue par stratagème.²⁷ Surtout, par la tournure *τῇ συνήθει πανουργίᾳ*, Diodore présente clairement la ruse comme un trait caractéristique des Carthaginois. Il s'inscrit ainsi dans la tradition latine de la *fides punica*. Cela apparaît de façon encore plus marquée dans un autre passage de Diodore où une victoire obtenue par ruse est qualifiée par lui de « victoire à la phénicienne ».²⁸ Si la ruse de guerre peut être tolérée dans certains cas par Diodore lui-même, et en tout cas par les mentalités grecques de son époque, la tournure *τῇ συνήθει πανουργίᾳ* semble indiquer la volonté de stigmatiser un penchant naturel à la ruse, spécifiquement punique.²⁹

25. Hdt. 4.196. Hérodote insiste dans ce passage sur l'honnêteté des Carthaginois, qui commercent avec des peuples sauvages, dépourvus de langage, mais sans pour autant chercher à les duper. La *μητις* de ces commerçants réside donc uniquement dans leur capacité à surmonter l'absence de langage de leurs partenaires commerciaux. Il n'est pas ici question de fourberie. Cf. Pillot, « La trahison des Phéniciens et des Carthaginois » (cf. n. 23) 81-83.

26. Diod. Sic. 15.16.1.

27. Cf. M. Casevitz, « Ruses, secrets et mensonges chez Diodore de Sicile », in H. Olivier, P. Giovannelli-Jouanna et F. Bérard (éds.), *Ruses, secrets et mensonges chez les historiens grecs et latins, Actes du colloque tenu les 18 et 19 septembre 2003 à Lyon* (Paris 2006) 187-194.

28. Diod. Sic. 30.7.1, où l'on retrouve l'emploi du verbe *κατεστρατήγησαν*.

29. Les sept autres occurrences du terme *πανουργία* et de l'adjectif *πανούργος* dans l'œuvre de Diodore ne sont pas toutes négativement connotées. Mais elles sont toutes en

Diodore, en effet, prend ses distances avec l'un des précédents *topoi* concernant le courage des Carthaginois pour insister au contraire sur leur fourberie. Dans la mythologie grecque, les Phéniciens et les Carthaginois descendent d'Agénor, comme le rappelle par exemple le chœur des Phéniciennes d'Euripide.³⁰ Agénor est un personnage mythologique important dans la filiation mythique entre Thébains et Phéniciens, car il est le père de Cadmos, ancêtre des Thébains, et de Phoinix, ancêtre éponyme des Phéniciens. L'adjectif ἀγῆνωρ, qui signifie viril, courageux, héroïque, prête aux Phéniciens une caractéristique importante, de courage et d'héroïsme, que l'on retrouve chez Hérodote appliquée à leurs descendants carthaginois. Les Phéniciens et les Carthaginois, en dignes fils d'Agénor, sont souvent présentés par les sources grecques comme des modèles de courage, que ce soit dans les poèmes homériques pour les Phéniciens, chez Hérodote pour les Phéniciens et les Carthaginois, ou dans des mythes étiologiques locaux comme celui de l'autel des Philènes pour les Carthaginois face aux Cyrénéens.³¹ Cet héroïsme des mœurs s'explique largement, dans l'esprit grec, par les institutions politiques qui régissent la vie des Carthaginois. Les sources grecques d'époque classique, en particulier Aristote et Isocrate, s'accordent à reconnaître la qualité des institutions politiques carthaginoises.³² À l'époque hellénistique encore, un historien grec pro-Romain tel que Polybe n'hésite pas lui aussi à vanter les mérites de la constitution carthaginoise, qu'il compare à celle de Rome, au bénéfice de cette dernière certes, mais en insistant cependant sur ce qui fit la qualité des institutions politiques puniques avant que celles-ci n'entrent en décadence selon la théorie de l'anacyclose chère à Polybe.³³

rapport avec des barbares (Carthaginois, Ciliciens ou Perses), des monstres (sphinges, Diod. Sic. 3.35.4) ou des personnages dont Diodore dénonce les vices (le pharaon Bocchoris, 1.94.5, le Lagide Tryphon, 33.28a). Dans ce dernier cas, la πανουργία de Tryphon est défaite par le Sénat romain, qui se montre plus rusé que lui, τὴν σύγκλητον πάνυ πανουργοτέραν ἑαυτοῦ. Il ne convient cependant pas de tirer de ce dernier exemple la conclusion que Diodore admet une vision totalement positive de la πανουργία, mais plutôt qu'il considère comme un juste retour des choses que celle-ci puisse être retournée contre celui qui a initialement voulu l'utiliser. La conclusion morale à en tirer ne serait alors pas plus qu'un « tel est pris qui croyait prendre », ce qui constitue donc un cas très particulier.

30. Eur. *Phoen.* 218.

31. Sall. *Iug.* 79 ; Val. Max. 5.6.4 ; Pomponius Mela *De Chorographia* 1.7 ; Solin. 27.8, commentaire dans A. Laronde, *Cyrène et la Libye hellénistique* : Libykai Historiai. *De l'époque républicaine au principat d'Auguste* (Paris 1987) 199-200.

32. Arist. *Pol.* 3.11.5-6 (1272 b) ; Isoc. *Nicocles* 24.

33. Polyb. 6.51-56, cf. en particulier 6.51.1-3.

Diodore s'inscrit clairement en faux par rapport à cette tradition. Tout d'abord, il ne reconnaît aucun mérite aux institutions politiques carthagoises. Selon lui, les rapports sociaux et la vie politique à Carthage sont, au contraire, marqués par l'injustice.³⁴ Diodore semble également réticent à reconnaître des qualités de courage aux Carthagoins. Dans son œuvre, ceux-ci font davantage preuve d'ὑβρις que d'ἀρετή, à l'exemple du général Hamilcar vaincu en 480 à Himère et qui choisit de s'immoler. Ce suicide n'est pas présenté comme une marque de courage mais comme une excentricité barbare. D'autre part, Diodore présente les Carthagoins comme facilement enclins à plonger, au moindre revers, dans le désespoir ou l'abattement, comme par exemple lors du décès de leur général Magon en 383/2.³⁵ L'ensemble de ces exemples sur lesquels insiste Diodore constituent donc une rupture par rapport aux *topoi* précédents, ou du moins une relecture négative de ces derniers. Il en va de même pour l'accusation de cruauté.

C. L'ὠμότης des Carthagoins

Diodore emploie à plusieurs reprises à l'encontre des Carthagoins des termes tels que ὠμῶς et ὠμότης.³⁶ Il insiste particulièrement sur la cruauté des Carthagoins à l'encontre des Grecs de Sicile, par exemple lors de la prise de Sélinonte³⁷ puis de celle d'Himère (ca. 409) :

34. Cf. par exemple Diod. Sic. 20.10.3-4.

35. Diod. Sic. 15.15.4 : Οἱ δὲ Φοίνικες καταπλεγέντες τὸ μέγεθος τῆς συμφορᾶς εὐθὺς διεπρεσβεύσαντο περὶ διαλύσεων. Remarquons, là encore, que Diodore désigne les Carthagoins par le terme de Φοίνικες au moment où il semble stigmatiser un trait de leur caractère ethnique.

36. Diod. Sic. 14.46.2 ; 19.103.5 ; 26.14.1-2, etc. Les occurrences relevées à l'aide du TLG révèlent que Diodore réserve de préférence ce terme aux seuls Carthagoins. Sur la spécificité de ce terme, employé pour désigner une cruauté spécifique aux barbares (Thucydide à propos des Éoliens, Éphore à propos des Sicules), cf. Ambaglio *et al.*, *Diodoro Siculo* (cf. n. 6) 100, et N. Cusumano, « Gérer la haine, fabriquer l'ennemi. Grecs et Carthagoins », in Sophie Collon-Bouffier (dir.), *Diodore d'Agyrion et l'Histoire de la Sicile* (Dialogues d'histoire ancienne Suppl. 6, Besançon 2011) 121, n. 17. Au-delà des seules sources littéraires étudiées par ces savants, remarquons également que le fameux décret d'Olbia en l'honneur du bienfaiteur Protogénès (Syll.³ 495 = IOSPE I² 32) utilise lui aussi, à la toute fin du III^e siècle, le terme ὠμότης au sujet des barbares Galates qui menacent alors la cité : τῇ τῶν Γαλατῶν ὠμότητι, Face B, l. 11.

37. Diod. Sic. 13.55-58. Cf. le subtil commentaire de ce passage dans Cusumano, « Grecs et Carthagoins » (cf. n. 36) 126-127, qui relève que seuls les Carthagoins se rendent coupables

Κατὰ κράτος οὖν ἀλούσης τῆς πόλεως, ἐπὶ πολὺν χρόνον οἱ βάρβαροι πάντας ἐφόνευον τοὺς καταλαμβανομένους ἀσυμπαθῶς.³⁸

Une fois la ville prise de force, les barbares passèrent un temps très long à tuer impitoyablement tous ceux qui tombaient entre leurs mains.

Diodore choisit ici de désigner les Carthaginois par le terme de βάρβαροι afin de souligner leur comportement « inhumain » et ἀσυμπαθῶς. Diodore dénonce à plusieurs reprises les massacres de prisonniers dont les Carthaginois se rendent coupables, comme en 383/2.³⁹ Cela lui permet d'affirmer que ce sont justement ces actes de cruauté qui incitent les Grecs qui leur sont soumis à se dresser contre eux dès que l'occasion s'en présente, par exemple en 398/7 :

ἐκοινωνοῦν τοῦ πρὸς Καρχηδονίους πολέμου διὰ τὴν ὀμότητά τῶν ἀνδρῶν.⁴⁰
Ils se joignaient à la guerre contre les Carthaginois en raison de la cruauté de ce peuple.

Or cette union des Grecs de Sicile contre les Carthaginois est en fait largement une reconstruction *a posteriori* due à Diodore, comme nous allons à présent tâcher de le montrer.

II. Les relations entre Carthaginois et Σικελιώται selon Diodore

A. Un panhellénisme à l'échelle de la Sicile

Diodore développe un discours spécifique sur les Grecs de Sicile, qu'il nomme Σικελιώται. Cette appellation collective relève d'une double idéologie. D'abord, elle indique une identité spécifiquement sicilienne, qui exclut notamment les cités

d'exaction lors du pillage, leurs alliés grecs se refusant, selon Diodore, à massacrer d'autres Grecs, même ennemis.

38. Diod. Sic. 13.62.3-4. La suite est du même acabit : 'Ο δ' Ἀννίβας τὰ μὲν ἱερὰ συλήσας καὶ τοὺς καταφυγόντας ἰκέτας ἀποσπάσας ἐνέπρησε, καὶ τὴν πόλιν εἰς ἔδαφος κατέσκαψεν, οἰκισθεῖσαν ἔτι διακόσια τεσσαράκοντα· τῶν δ' αἰχμαλώτων γυναῖκας καὶ παῖδας διαδοὺς εἰς τὸ στρατόπεδον παρεφύλαττε, τῶν δ' ἀνδρῶν τοὺς ἀλόντας εἰς τρισηλίους ὄντας παρήγαγεν ἐπὶ τὸν τόπον, ἐν ᾧ πρότερον Ἀμίλκας ὁ πάππος αὐτοῦ ὑπὸ Γέλωνος ἀνῆρέθη, καὶ πάντας αἰκισάμενος κατέσφαξεν.

39. Diod. Sic. 15.17.4. Autres exemples de la cruauté des Carthaginois : 13.57 ; 19.103, etc.

40. Diod. Sic. 14.46.2.

grecques de Grande Grèce, et plus largement tous les autres Grecs. De ce point de vue, il s'agit donc d'une identité restrictive. Mais l'un des critères constitutifs de cette appellation dénote à l'inverse une identité collective englobante. On ressent chez Diodore, sans que cela soit uniquement l'effet de ses sources, une volonté d'unir les différentes cités grecques de Sicile autour d'une identité commune. Cette identité collective des *Σικελιώται* est fondée sur le sentiment d'un destin commun. Diodore n'est pas le premier à employer ce terme, mais il est le seul à lui donner un sens aussi large, jusqu'à inclure les barbares hellénisés alliés aux colons grecs. En effet, notre auteur prend soin de préciser que les barbares siciliens (Élymes, Sicanes et Sicules) peuvent devenir des *Σικελιώται* en s'hellénisant grâce à l'*agôgè* :

ἀναμιγνύμενοι δ' ἀλλήλοις καὶ διὰ τὸ πλῆθος τῶν καταπλεόντων Ἑλλήνων τὴν τε διάλεκτον αὐτῶν ἔμαθον καὶ ταῖς ἀγωγαῖς συντραφέντες τὸ τελευταῖον τὴν θάρβαρον διάλεκτον ἅμα καὶ τὴν προσηγορίαν ἡλλάξαντο, *Σικελιώται* προσαγορευθέντες.⁴¹

Du fait qu'ils se mélangeaient les uns aux autres, et en raison du grand nombre de Grecs qui débarquaient, ils apprirent leur langue et s'habituaient à leur éducation, tant et si bien qu'ils finirent par abandonner leur langue barbare mais aussi leur ancien nom pour être appelés Siciliens (*Σικελιώται*).

Cette définition reprend celle qu'Isocrate donne de l'hellénisme.⁴² Finalement, seuls les Carthaginois sont exclus de cette appellation de *Σικελιώται*, puisqu'ils s'opposent à l'hellénisation de la Sicile. Diodore fait donc de la lutte contre les barbares carthaginois un des critères de constitution de cette identité commune des *Σικελιώται*, dans une lutte panhellénique à l'échelle de la Sicile.⁴³ Ce faisant, là encore, Diodore s'inscrit dans la continuité d'Isocrate.

41 Diod. Sic. 5.6.5.

42. Isoc. *Paneg.* 50.

43. La mise en scène de cette lutte tend même à exclure de l'œuvre de Diodore les autres *ethnè* plus faibles ou moins importants aux yeux de l'auteur, comme par exemple les Sicules. Pour ce dernier cas, cf. E. Galvagno, « I Siculi : fine di un ethnos », in C. Micciché, Simona Modeo et L. Santagati (éds.), *Diodoro Siculo e la Sicilia indigena. Atti del II convegno di studi sulla Sicilia antica, Caltanissetta 21-22 maggio 2005* (Palerme 2006) 34-50, en particulier pp. 39-40.

B. Les Carthaginois assimilés aux Perses

Diodore transfère sciemment aux Carthaginois les *topoi* développés contre les Perses par l'auteur du *Panegyrique*. Cette assimilation est favorisée par l'évocation de l'alliance secrète entre Perses et Carthaginois contre les Grecs au début de son récit de la seconde guerre Médique.⁴⁴ Comme les Perses en Ionie, les Carthaginois imposent en Sicile leur autorité à des cités grecques honteusement soumises, que les Grecs libres ont le devoir de libérer du joug barbare. Comme les Perses, les Carthaginois sont immensément riches, et l'or carthaginois, comme l'or perse, est employé à semer le trouble parmi les Grecs. Comme les Perses, les Carthaginois sont des lâches, car ils combattent avec des mercenaires, c'est-à-dire qu'ils font la guerre avec leur or et non leur courage.⁴⁵ Comme chez les Perses, la corruption et l'ignorance de l'intérêt commun règnent chez les Carthaginois.⁴⁶ Cette corruption des mœurs est due, comme chez les Perses, à l'appât du gain. Elle entraîne des manifestations d'impiété qui méritent un châtement divin. On pourrait ainsi continuer longuement la liste des similitudes dressée par Diodore.

Si l'ennemi carthaginois est de même nature que les Perses, il faut donc que les moyens de le combattre soient aussi de même nature que ceux employés contre les Perses. C'est donc encore en s'inspirant du *Panegyrique* que Diodore prône l'union des Grecs de Sicile face aux Carthaginois.⁴⁷ Pour justifier cette union, il décrit, par la bouche de Denys de Syracuse, les Carthaginois comme τοῖς Ἑλλήσιν ἐχθροτάτους ὄντας, « les plus grands ennemis des Grecs », terme par lequel Isocrate désignait les Perses.⁴⁸

Diodore reprend ainsi un discours patriotique sicilien hérité de ses sources, en particulier de Timée. On pourrait également voir dans ce discours une influence platonicienne. Platon, dans sa Lettre VIII adressée aux parents de Dion de Syracuse, décrit en effet lui aussi la Sicile menacée de tomber sous la domination barbare.⁴⁹

44. Diod. Sic. 11.1.4-5.

45. Diod. Sic. 5.38.3 : μισθούμενοι τοὺς κρατίστους στρατιώτας καὶ διὰ τούτων πολλοὺς καὶ μεγάλους πολέμους διαπολεμήσαντες. Καθόλου γὰρ αἰεὶ Καρχηδόνιοι διεπολέμουν οὔτε πολιτικοῖς στρατιώταις οὔτε τοῖς ἀπὸ τῶν συμμάχων ἀθροιζόμενοις πεποιθότες.

46. Isocr. Pan. 151 ; Diod. Sic. 20.10.3-4.

47. Isocr. Pan. 173.

48. Diod. Sic. 14.45.2 : παρεκάλει (i.e. Denys) τοὺς Συρακοσίους πόλεμον ἐξενεγκεῖν πρὸς τοὺς Καρχηδόνιους, ἀποφαίνων αὐτοὺς καθόλου μὲν τοῖς Ἑλλήσιν ἐχθροτάτους ὄντας, μάλιστα δὲ τοῖς Σικελιώταις διὰ παντὸν ἐπιβουλεύοντας.

49. Pl. Ep. 353 : Τόθ' ὅτε κίνδυνος ἐγένετο ἔσχατος Σικελία τῇ τῶν Ἑλλήνων ὑπὸ Καρχηδονίων ἀναστατον ὅλην ἐκβαρβαρωθεῖσαν γενέσθαι.

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la présentation biaisée que propose Diodore des relations entre Carthaginois et Grecs en Sicile.

C. Un « conflit de civilisations » entre Carthaginois et Grecs en Sicile : éléments de réfutation

Diodore présente systématiquement les relations entre Grecs et Carthaginois en Méditerranée occidentale sous l'angle de la rivalité.

Dès les premiers récits qu'il consacre à la colonisation grecque de la Sicile, les Carthaginois n'apparaissent qu'en tant qu'obstacles à cette colonisation grecque. C'est le cas par exemple lors des récits des expéditions coloniales de Pentathlos et de Dorieus, repoussés et tués par les Carthaginois.⁵⁰ La bataille d'Himère, en 480, est présentée par Diodore comme un épisode des guerres Médiques, grâce à un synchronisme repris d'Hérodote et à l'alliance entre Perses et Carthaginois que nous avons déjà évoquée.⁵¹

Attardons-nous ici sur la destruction de la cité grecque d'Héraclée par les Carthaginois. Cette cité avait été fondée par Dorieus, descendant d'Héraklès, sur une terre que ce dernier avait gagnée en duel contre le roi Éryx, et avait laissée aux indigènes du pays en attendant l'arrivée de l'un de ses descendants :

ὁ δ' Ἡρακλῆς τὴν μὲν χώραν παρέθετο τοῖς ἐγχωρίοις, συγχωρήσας αὐτοῖς λαμβάνειν τοὺς καρπούς, μέχρι ἂν τις τῶν ἐκγόνων αὐτοῦ παραγενόμενος ἀπαιτήσῃ· ὅπερ καὶ συνέβη γενέσθαι. Πολλαῖς γὰρ ὕστερον γενεαῖς Δωριεὺς ὁ Λακεδαιμόνιος καταντήσας εἰς τὴν Σικελίαν καὶ τὴν χώραν ἀπολαβὼν ἔκτισε πόλιν Ἡράκλειαν. Ταχὺ δ' αὐτῆς αὐξομένης, οἱ Καρχηδόνιοι φθονήσαντες ἅμα καὶ φοβηθέντες μήποτε πλεόν ἰσχύσασα τῆς Καρχηδόνος ἀφέληται τῶν Φοινίκων τὴν ἡγεμονίαν, στρατεύσαντες ἐπ' αὐτὴν μεγάλας δυνάμεις καὶ κατὰ κράτος ἐλόντες κατέσκαψαν.⁵²

Héraklès remit la terre aux autochtones, leur accordant d'en avoir l'usufruit jusqu'à ce que l'un de ses descendants revienne et la leur réclame, comme cela arriva. En effet, de nombreuses générations plus tard, Dorieus le Lacédémonien, étant arrivé en Sicile et s'étant emparé du territoire, fonda la cité d'Héraclée. Celle-ci s'étant développée rapidement, les Carthaginois la jalouèrent et se mirent à craindre qu'elle ne devienne plus puissante que Carthage et qu'elle n'enlève

50. Diod. Sic. 4.23.3 et 5.9.

51. Hdt. 7.165-167 ; Diod. Sic. 11.1-20.

52. Diod. Sic. 4.23.3.

l'hégémonie aux Phéniciens (ἀφέληται τῶν Φοινίκων τὴν ἡγεμονίαν). Ils marchèrent donc contre elle avec de grandes forces et, l'ayant conquise de force, ils la détruisirent complètement.

Dans le récit de Diodore, les Carthaginois brisent un état d'harmonie entre autochtones et colons grecs, ce qui illustre l'acception large du terme de Σικελιῶται. Cet état de fait tire son origine et sa légitimité d'une décision héroïque remontant à Héraklès. De ce point de vue, l'attaque des Carthaginois est un acte d'impiété, voire un sacrilège. On pourrait même supposer que, ce faisant, ils bouleversent le destin assigné à Héraclée, qui semblait appelée à dépasser Carthage et à renverser « l'hégémonie des Phéniciens », ἀφέληται τῶν Φοινίκων τὴν ἡγεμονίαν. Notons, à nouveau, que Diodore choisit ici d'employer le terme τῶν Φοινίκων, alors qu'il parle très clairement dans ce passage des seuls Carthaginois (οἱ Καρχηδόνιοι, sujet de la principale). Nous y voyons une marque de sa volonté d'ethniser le conflit.

Pour les relations entre Grecs et Carthaginois en Sicile du Ve au IIIe siècles, qui sont beaucoup plus détaillées en vertu des logiques diachronique et géographique propres de la *Bibliothèque Historique*, Diodore met en avant trois caractéristiques principales : ces relations sont marquées par des conflits longs et récurrents, ces conflits sont toujours à l'initiative des Carthaginois, et enfin ils sont marqués par une extrême violence visant à l'extermination de l'adversaire.⁵³

Sans entrer dans l'analyse historique de la véracité de cette interprétation diodoréenne, soulignons simplement que la lecture attentive de Diodore permet, paradoxalement, de nuancer son propre discours idéologique. En voici quelques exemples.

Diodore nous apprend qu'en 398, lorsque Denys de Syracuse prépare sa grande offensive contre les Carthaginois, il est gêné par le fait que de nombreux Grecs de Sicile préfèrent émigrer dans l'*epikrateia* punique.⁵⁴ De même, Rhégion et Messine préfèrent l'alliance carthaginoise à celle de Denys.⁵⁵ C'est également par Diodore que l'on apprend que de nombreux Carthaginois résident à Syracuse, où ils ont des

53. N. Kallala, « Nature et enjeu du conflit gréco-carthaginois de la fin du Vème siècle à la veille de l'invasion de Pyrrhus », *ACFP* 3, II (Tunis 1995) 161-170.

54. Diod. Sic. 14.41.1 : Ὅρων δὲ τῶν Ἑλλήνων τινὰς εἰς τὴν ἐπικράτειαν τῶν Καρχηδονίων ἀποτρέχοντας τὰς τε πόλεις καὶ τὰς κτήσεις κομιζομένους, ἐνόμιζε τῆς πρὸς Καρχηδονίους εἰρήνης μενούσης πολλοὺς τῶν ὑφ' αὐτὸν ταπτομένων βουλήσεσθαι κοινωνεῖν τῆς ἐκείνων ἐπιστάσεως.

55. Diod. Sic. 14.44.3.

biens.⁵⁶ Dans la description même que fait Diodore des préparatifs de guerre à Syracuse en 383/2, on peut trouver les éléments de réfutation de son schéma trop simpliste de « conflit de civilisations », puisque notre auteur précise bien que les Carthaginois ont alors contracté des alliances avec plusieurs cités grecques d'Italie contre Denys.⁵⁷ Diodore reconnaît implicitement ici la complexité réelle des relations entre Grecs et Carthaginois. Sa description des opérations militaires de cette campagne accentue encore la remise en cause du schéma de propagande présentant cette guerre comme un conflit panhellénique contre les Barbares, puisque Diodore lui-même précise que seule la moitié des forces de Denys est employée contre les Carthaginois, l'autre moitié servant contre leurs alliés grecs.⁵⁸ Cette guerre apparaît donc, au strict regard des faits rapportés, autant comme un conflit entre Grecs que comme un conflit entre Grecs et Carthaginois. De même, lors de la guerre entre Agathocle et Carthage, Diodore ne cache pas que ce sont des Σικελιώται qui demandent aux Carthaginois d'intervenir contre le tyran de Syracuse.⁵⁹ L'armée qui assiège Syracuse l'année suivante est composée d'autant de Grecs que de Carthaginois, comme Diodore l'indique en précisant l'ordonnance tactique ;⁶⁰ et c'est un exilé syracusain, Deinocratès, qui commande la cavalerie de cette armée où Σικελιώται et Carthaginois combattent côte à côte. Les *realia* dont témoigne Diodore sont donc plus complexes que le schéma général que lui-même esquisse. Les rôles peuvent se brouiller, voire s'inverser, à l'image de ce même Agathocle obligé d'avoir recours lui aussi à la ruse pour tenter de vaincre les Carthaginois selon leurs propres méthodes.⁶¹ On pourrait multiplier les exemples de la sorte. Retenons simplement que la richesse documentaire de la *Bibliothèque*

56. Diod. Sic. 14.46.1 : Οὐκ ὀλίγοι γὰρ τῶν Καρχηδονίων ὥκουν ἐν ταῖς Συρακούσαις ἀδράς ἔχοντες κτήσεις, πολλοὶ δὲ καὶ τῶν ἐμπόρων εἶχον ἐν τῷ λιμένι τὰς ναῦς γεμούσας φορτίων.

57. Diod. Sic. 15.15.2 : Καρχηδόνιοι μὲν οὖν πρὸς τοὺς Ἰταλιώτας συμμαχίαν ποιησάμενοι κοινῇ τὸν πόλεμον ἐπανείλαντο πρὸς τὸν τύραννον.

58. Diod. Sic. 15.15.2 : ὁ δὲ Διονύσιος καὶ αὐτὸς τὰς δυνάμεις διελόμενος, τῷ μὲν ἐνὶ μέρει πρὸς τοὺς Ἰταλιώτας διηγωνίζετο, τῷ δὲ ἐτέρῳ πρὸς τοὺς Φοίνικας.

59. Diod. Sic. 19.103.1 : Ἄμα δὲ τούτοις πρᾶσσομένοις Δεινοκράτης ὁ τῶν Συρακοσίων φυγάδων ἡγούμενος πρὸς μὲν τοὺς Καρχηδόνιους διεπέμπετο, βοηθεῖν ἀξιῶν πρὶν ἢ τὸν Ἀγαθοκλέα πᾶσαν ὑφ' ἑαυτὸν ποιήσασθαι Σικελίαν.

60. Diod. Sic. 20.29.6 : τὸ δὲ τῶν πεζῶν στρατόπεδον εἰς δύο φάλαγγας διήρητο, τήν τε τῶν βαρβάρων καὶ τήν τῶν συμμαχούντων Ἑλλήνων.

61. Diod. Sic. 20.61.6, où le verbe καταστρατηγῶ, qu'on avait vu appliqué aux Carthaginois dans les conflits de l'époque de Denys, se retrouve désormais avoir Agathocle lui-même pour sujet.

Historique permet de contredire le rôle d'ennemis héréditaires que Diodore fait jouer aux Carthaginois. Mais là n'est pas le seul rôle occupé par les Carthaginois dans l'œuvre de Diodore.

III. Les Carthaginois châtiés par la divinité

A. L'ἀσέβεια châtiée

Diodore, influencé par les idées stoïciennes de son temps (et qui imprègnent déjà certaines de ses sources, en particulier Timée et Éphore), développe volontiers une vision moralisatrice de l'Histoire, comme il l'explique lui-même dans sa préface.⁶² Or, c'est aussi dans cette perspective qu'il faut comprendre ses considérations sur l'ἀσέβεια des Carthaginois punie par un retournement de fortune, τύχη, parfois explicitement liée à une intervention divine. Diodore rapporte plusieurs actes sacrilèges perpétrés par les Carthaginois en Sicile pour démontrer leur impiété, reprenant ainsi le thème isocratique des Perses pilliers de sanctuaires. Himilcon est ainsi accusé d'avoir détruit les objets d'art et les statues des dieux, puis d'avoir détruit Géla et d'avoir volé aux Géléens une statue géante d'Apollon envoyée à Tyr.⁶³ En 407/6, lors du siège d'Agrigente, Hannibal et Himilcon violent les tombes des Agrigentains pour les utiliser afin de combler les fossés. Diodore reprend ici une accusation déjà portée dans ses sources (Éphore et Timée). Il innove cependant en intégrant ces événements dans une logique spécifique. Il relie ces actes sacrilèges à l'épidémie qui frappe ensuite l'armée carthaginoise par un rapport de cause à effet. Diodore consacre non moins d'un chapitre et demi à cette épidémie qu'il présente comme une manifestation d'un châtement divin.⁶⁴ Il explique finalement la défaite des Carthaginois par leur ἀσέβεια et en tire une conclusion moralisante.⁶⁵

62. Diod. Sic. 1.4-5. Sur la question débattue de la place occupée par les idées stoïciennes dans l'œuvre de Diodore, cf. K. Sacks, *Diodorus Siculus and the First Century* (Princeton 1990) en particulier pp. 36-37 et 64. L'historien d'Agyrion y est plutôt présenté comme le représentant d'une *koinè* grecque « stoïcisante » que comme un porte-parole d'idées purement stoïciennes. Cette interprétation, aussi difficile à démontrer qu'à contredire, nous semble cependant largement héritière de la vieille tendance historiographique qui consiste à considérer Diodore comme un compilateur et un témoin du « *Zeitgeist* » de son siècle plutôt que comme un auteur à part entière et ayant ses idées propres. Cf. également n. 69.

63. Diod. Sic. 13.108.1-4.

64. Diod. Sic. 14.70.4-71.

65. Diod. Sic. 14.76.1.

B. L'ὠμότης châtiée

La cruauté carthaginoise fait également l'objet, à plusieurs reprises, d'un châtement divin. Diodore rapporte ainsi, lors de la guerre contre Agathocle, un crime de guerre commis par les Carthaginois dans le port de Syracuse contre des Athéniens de passage, auxquels les Puniens tranchent cruellement les mains. Ce crime injustifié contre des innocents attire sur les coupables un châtement divin. Diodore précise bien que la divinité, τὸ δαιμόνιον, a puni les Carthaginois en raison de leur ὠμότης.⁶⁶ Il semble bien que ce soit là que réside, en dernier lieu, l'explication de l'insistance que met Diodore à présenter les Carthaginois comme un archétype de peuple fourbe, impie et cruel.

C. Les Carthaginois, prétextes à une historiographie moralisatrice

Toujours dans cette même guerre contre Agathocle, en 310, les Carthaginois se rendent coupables d'une autre fourberie lorsqu'ils préméditent d'asservir les soldats ennemis qu'ils comptent capturer en cas de victoire, emmenant à cet effet plus de vingt milles paires de menottes, ζεύγη χειροπεδῶν πλείω τῶν δισμυρίων,⁶⁷ en prévision de leur victoire pour emmener les vaincus survivants et les réduire en esclavage. Là encore, la divinité, ici à nouveau τὸ δαιμόνιον, comme dans le passage précédent, ce terme relevant d'un vocabulaire tout à fait stoïcien, les punit pour avoir agi de manière arrogante, ὑπερηφάνως. L'arrogance de cette fourberie se trouve précisément dans le nombre démesuré de menottes, qui donne à cet acte de fourberie une véritable dimension d'ὑβρις, liée à l'insatiable κέρδος des Carthaginois qui cherchaient ainsi à tirer profit de leur expédition militaire. Il s'agit, là encore, d'un *topos* de la littérature classique que Diodore affecte aux Carthaginois. Hérodote présentait déjà, en effet, une histoire similaire au sujet des Spartiates. Ceux-ci avaient été punis pour leur ὑβρις par un oracle ambigu de la pythie et

66. Diod. Sic. 19.103.4-5 : Καρχηδόνιοι καταπλεύσαντες εἰς τὸν μέγαν λιμένα τῶν Συρακοσίων πεντήκοντα σκάφεσιν ἄλλο μὲν οὐδὲν ἡδυνήθησαν πρᾶξαι, δυσὶ δὲ περιπεσόντες φορτηγοῖς πλοίοις τὴν μὲν ἐξ Ἀθηνῶν κατέδυσαν, τῶν δ' ἐπιπλεόντων τὰς χεῖρας ἀπέκοψαν. Δοξάντων δ' αὐτῶν ὡμῶς κεχρῆσθαι μὴδ' ὅτιοῦν ἀδικοῦσι ταχὺ τὸ δαιμόνιον αὐτοῖς ἐπεσήμαινεν· εὐθὺ γὰρ τοῦ στόλου τινὲς νῆες ἀποσχισθεῖσαι περὶ τὴν Βρεττίαν ἐάλωσαν ὑπὸ τῶν Ἀγαθοκλέους στρατηγῶν καὶ τὸ παραπλήσιον οἱ ζωγρηθέντες τῶν Φοινίκων ἔπαθον οἷς ἔπραξαν εἰς τοὺς ἀλόντας.

67. Diod. Sic. 20.13.3-4.

s'étaient retrouvés chargés des entraves dont ils avaient pensé affubler leurs rivaux Tégéates.⁶⁸ Diodore fait de cet épisode un exemple moral à méditer.⁶⁹

Conclusion

Dans la *Bibliothèque Historique*, Diodore fait jouer aux Carthaginois le rôle d'ennemi commun de tous les Grecs, contre lequel les Σικελιώται doivent s'unir dans un élan panhellénique. Cette construction idéologique passe par une relecture des *topoi* littéraires portés sur les Phéniciens et les Carthaginois et par un transfert du discours isocratique des Perses aux Carthaginois. Cette construction idéologique originale oriente une relecture biaisée des relations entre Grecs et Carthaginois. Elle correspond largement à une tradition syracusaine, décelable déjà dans les *Odes* de Pindare, dans certaines *Lettres* platoniciennes et dans les sources de Diodore, en particulier Timée, mais elle relève aussi d'un substrat idéologique romain (« césarien » selon V. Krings, « augustéen » selon K. Sacks⁷⁰) auquel Diodore ajoute une morale stoïcienne pour aboutir à un discours cohérent qui donne un sens téléologique à l'histoire des Σικελιώται, depuis la colonisation archaïque, enracinée dans les mythes héroïques, jusqu'à l'aboutissement que représente la *Pax Romana*. C'est la cohérence de ce discours qui explique son succès et sa postérité, des historiographes et poètes romains jusqu'à Flaubert, en faisant des Carthaginois un peuple barbare opposé en tout point à la civilisation gréco-romaine⁷¹. Ce discours

68. Hdt. 1.66.

69. Diod. Sic. 20.13.3-4 : ἀλλ', οἷμαι, τὸ δαιμόνιον ὥσπερ ἐπίτηδες τοῖς ὑπερφηάνως διαλογιζομένοις τὸ τέλος τῶν κατελπισθέντων εἰς τοῦναντίον μετατίθησιν. Notons que Diodore, par la précision οἷμαι, s'implique personnellement dans ce jugement. Cela nous semble contredire l'interprétation selon laquelle la présence du stoïcisme dans son œuvre ne serait due qu'à l'influence de Poséidonios d'Apamée.

70. Krings, *Carthage et les Grecs* (cf. n. 9) ; Sacks, *Diodorus Siculus* (cf. n. 62). La vision isocratique de la lutte des Grecs contre les barbares, enrichie et modifiée par le substrat idéologique romain, se retrouve également dans d'autres exemples historiographiques postérieurs, ainsi Polyen, cf. J. Morton, « Poyanus in Context : The Strategika and Greek Identity in the Second Sophistic Age », in K. Brodersen (éd.), *Polyainos. Neue Studien* (Berlin 2010) 108-132.

71. L'historicité de cette reconstruction idéologique de l'histoire sicilienne a depuis longtemps été invalidée, cf. notamment les travaux de D. Roussel, *Les Siciliens entre les Romains et les Carthaginois à l'époque de la Première guerre punique. Essai sur l'histoire de la Sicile de 276 à 241* (Paris 1968). Il paraît plus important de s'interroger sur les motifs de cette reconstruction, qui cherche souvent à faire oublier les nombreuses alliances entre Grecs et

n'invalide cependant pas la richesse documentaire de la *Bibliothèque Historique* pour l'historien moderne, car si Diodore habille son œuvre d'un discours cohérent, il ne travestit cependant pas les faits en eux-mêmes, si bien qu'une lecture attentive et critique de son œuvre même permet de repérer dans son discours les arguments de sa propre réfutation. Cela n'est possible qu'en reconnaissant et en rendant à Diodore ce qui lui appartient, c'est-à-dire son ambition littéraire, morale et rhétorique qui, fut-elle limitée, fait de lui plus qu'un simple compilateur.

William Pilot

Université Paris Sorbonne
UMR 8167 Orient et Méditerranée
william.pilot@neuf.fr

Carthaginois, en particulier lors de la seconde guerre Punique. Sur cette question, cf. W. Pilot, « Ennemis héréditaires, alliés de circonstance ou défenseurs de l'hellénisme ? Les Carthaginois vus par les Grecs à l'époque des guerres puniques », *Mélanges André Laronde* (Paris 2013) 473-486.

Summary

The Carthaginians in the *Library* of Diodorus Siculus are often depicted as hostile barbarians. The author selects, combines and recycles ancient stereotypes about barbarians, like Phoenicians and Persians, in order to create new repulsive clichés of Carthaginians as enemies of all the Greeks, but the historical facts given by Diodorus enable the modern reader to use the *Library* as a quite reliable historical source even when he sets about the task of contradicting this anti-Carthaginian propaganda. The aim of Diodorus is to give a coherent view of the whole history of Sicily united by Greeks and then by Romans against the Barbarians embodied in the historical times by the Carthaginians. The posterity of these repulsive clichés of Carthaginians is very important until nowadays perceptions of this people even if the traditional pejorative judgement on Diodorus as being a mere compiler may have underestimated it.